



LE MENSONGE UNE PERTE DE TEMPS

Récemment, j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs personnes qui ont vu la mort de près. Elles ont toutes un point commun: après avoir survécu à l'épreuve, elles ne tolèrent plus le mensonge. Elles ne veulent plus mentir, ni que quelqu'un leur mente. Je ne comprenais pas trop le lien entre la mort et le mensonge. Elles m'ont amenée à le comprendre. La réponse est simple: le temps. Mentir, c'est se faire voler du temps. Je n'avais jamais vu le mensonge sous cet angle. C'est pourtant tellement criant de vérité. Qui mérite de perdre son temps avec des histoires qui n'ont aucun fondement?

«J'ai menti à plusieurs reprises quand venait le temps de dire non.»

SE TAIRE OU NE PAS SE TAIRE?

J'ai été témoin à quelques reprises du dévoilement de secrets de famille. J'ai vu de la souffrance naître de cette vérité soudainement annoncée, des vies bousculées par l'immensité du secret. Souvent, les secrets de famille touchent l'identité propre de celui qui en est victime. Ce qui est triste, c'est qu'ils prennent vie par loyauté envers une autre personne. En se taisant, on oublie que l'abstraction de la vérité devient un immense mensonge qui est dur à garder au fil du temps.

POURQUOI CACHER LA VÉRITÉ?

Pourquoi on ment, pourquoi cache-t-on la vérité? Les réponses sont multiples. Selon Marie-Lise Labonté, l'auteure du livre *Du mensonge à l'authenticité*, on le fait par amour, pour le pouvoir, par loyauté, pour se rendre intéressant, pour protéger un secret. Évidemment, quand on lit un ouvrage de ce type, on se reconnaît. Je vous rassure: selon l'auteure, mentir est une nécessité absolument vitale. Il y a une gra-



dation importante dans le mensonge. Je pense que nous mentons tous par convenance. Est-il nécessaire de dire à une collègue que nous n'aimons pas ses cheveux ou ses vêtements, si elle nous le demande? Pourquoi la blesser? Il y a aussi les mensonges «blancs», qui n'ont pas d'incidence. Mais, quand le mensonge devient un mode de vie, on parle de pathologie.

MIEUX DANS MA PEAU

À la lecture de ce livre, je me suis souvenue que je mentais quand j'étais au primaire. Nous déménageons souvent, et je trouvais répétitive l'histoire que je racontais. Il m'arrivait donc de la modifier. Je m'étais même inventé une jumelle. Ça n'a pas duré longtemps; c'était trop difficile à gérer, puisque je n'avais pas le don d'ubiquité! Par la suite, j'ai menti à plusieurs reprises quand venait le temps de dire non. Je me justifiais en inventant des prétextes pour ne pas blesser l'autre.

Heureusement, j'ai appris à dire non tout simplement, sans sentir le besoin d'en ajouter, même si j'ai l'impression que ça ne fait pas toujours l'affaire de l'autre. Je me sens mieux dans ma peau. Mais je dois vous avouer que, parfois, quand je sens que la personne ne s'attend pas à un refus de ma part, j'ai une rechute. Pour ne pas la blesser, je vais tenter de trouver un prétexte valable à ses yeux. Mais ça m'arrive très peu souvent.

Quand nous sommes sincères avec nous-même, il y a beaucoup moins de place pour le mensonge. Ce que je retiens, c'est que le mensonge est une perte de temps; et du temps, je n'en ai pas à perdre! ■

À VENIR, À DEUX FILLES LE MATIN...

- **Lundi 17 mars:** Peter MacLeod et Normand Lester racontent les moments où ils ont frôlé la mort.
- **Mardi 18 mars:** La sensibilité au masculin avec Jean-François Mercier et Franco Nuovo.
- **Mercredi 19 mars:** Comment vivre seul, avec Michèle Richard.

Deux filles le matin est diffusée du lundi au mercredi, de 9 h 30 à 10 h 30, à TVA.